



Éditions
LE PETIT
PHILOSOPHE

ANTHOLOGIE

Paul Meunier

FRANÇOIS VARILLON

© Éditions L'Aventurier, 2013 Tous droits réservés

www.editionslaventurier.ca

Edition numérique en partenariat avec IS Edition

www.is-edition.com

ISBN : 978-2-9807688-3-5 (versions numériques)

DU MÊME AUTEUR¹

La traversée du Canada à vélo, éd. L'Aventurier, distribution Ulysse, 2010, 164 p.

La côte ouest des États-Unis à vélo, éd. L'Aventurier, distribution Ulysse, 2010, 140 p.

La côte est des États-Unis à vélo et la Floride, éd. L'Aventurier, distribution Ulysse, 2010, 182 p.

La philosophie du Petit Prince : ou le retour à l'essentiel, Montréal, Carte blanche, 2003 (1^{re} éd.), 2004 (2^e éd.), 296 p.

— Au Salon du livre de Paris 2004, ce livre a été le « meilleur vendeur » au stand de Québec Édition, qui représente la majorité des éditeurs du Québec.

— En 2004, l'auteur fut lauréat du prix Griffon d'Or en tant qu'*Artiste par excellence – adulte* dans la catégorie *Arts et Culture*.

— Traduit en japonais : *La philosophie du Petit Prince*, Japon, Random-house-Kodansha, 2007, 236 p.

Ils ont changé le monde. Gandhi, Dom Helder Camara, Raoul Follereau, Paris et Montréal, Médiaspaul et Paulines, 1994, 168 p.

François Varillon. Une spiritualité de la vie chrétienne, Paris, Centurion, 1990, 158 p.

— Primé « livre du mois » en décembre 1990 par la revue française *Prier*.

— Traduit en portugais : *Espiritualidade da vida cristã*, segundo o P. Varillon, Braga, Editorial A. O., 1998, 160 p.

PAUL MEUNIER

FRANÇOIS VARILLON

ANTHOLOGIE

LE PETIT PHILOSOPHE

© Éditions Le Petit Philosophe, 2013
Tous droits réservés
ISBN 978-2-9807688-3-5 (version électronique)

Dépôt légal — 2013
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Éditions Le Petit Philosophe /Éd. l'Aventurier
200 rue Georges
Terrebonne (Québec) J6V 1B8
CANADA

Site Web : www.editionslaventurier.ca
Courriel : info@editionslaventurier.ca

ABRÉVIATIONS DES OUVRAGES CITÉS DE FRANÇOIS VARILLON²

- SLE Avec Yves Congar, *Sacerdoce et laïcité dans l'Église*, Paris, Vitrail, 1947, 72 p.
- SLRE « Pour une spiritualité des laïcs. Réflexions et expériences », *Christus* I/2 (1954) 46-69.
- EDC I *Éléments de doctrine chrétienne*, I [Livre de vie, 64-65], Paris, Épi, 1960, 384 p.
- EDC II *Éléments de doctrine chrétienne*, II [Livre de vie, 66-67], Paris, Épi, 1960, 384 p.
- AFC *Un abrégé de la foi catholique* [Prière et Vie. Croire aujourd'hui, 1], Paris, Sénevé, 1970, 32 p.
- DF Avec Marcel Légaut, *Débat sur la foi*, Paris, DDB, 1972, 100 p.
- HDD *L'humilité de Dieu*, Paris, Centurion, 1974, 164 p.
- SD *La souffrance de Dieu*, Paris, Centurion, 1975, 120 p.
- DCC Avec Marcel Légaut, *Deux chrétiens en chemin. Nouvelle rencontre du Père Varillon et de Marcel Légaut au Centre Kierkegaard*, Paris, Aubier-Montaigne, 1978, 192 p.
- HD « L'humilité de Dieu », *Christus* XXVI/104 (1979) 421-431.
- BMSH *Beauté du monde et souffrance des hommes. Entretiens avec Charles Ehlinger* [Les interviews], Paris, Centurion, 1980, 400 p.
- JCJV *Joie de croire, joie de vivre. Conférences sur les points majeurs de la foi chrétienne* (Recueillies par Bernard Housset), Paris, Centurion, 1981, 304 p.
- PR *La parole est mon royaume. Vingt homélies au fil de l'année liturgique*, Paris, Centurion, 1986, 192

p.

VC *Vivre le christianisme. La dernière retraite du père Varillon* (présenté par Charles Ehlinger), Paris, Centurion, 1992, 318 p.

JP *Journal d'une passion* (édition établie et présentée par Robert Belot), Paris, Centurion, 1994, 240

p.

CdGR *François Varillon. Un chrétien devant les grandes religions* (texte établi et présenté par Charles Ehlinger), Paris et Montréal, Centurion et Novalis, 1995, 238 p.

ABRÉVIATION DE L'OUVRAGE CITÉ
SUR FRANÇOIS VARILLON

FVSVC MEUNIER, Paul, *François Varillon. Une spiritualité de la vie chrétienne*, Paris, Centurion, 1990, 160 p.

AVANT-PROPOS

Le Père jésuite Roger Grenier, qui fut « disciple » de Varillon, m'écrivait à la suite de la lecture de cette anthologie : « Merci d'avoir noué cette gerbe de pensées de François Varillon comme d'autres ont organisé les liasses de Pascal Blaise. » Il me reste maintenant à partager avec les fidèles lecteurs de Varillon cette « gerbe de pensées ». (Paul Meunier)

Il est tout normal que chacun rencontre les textes du Père Varillon à partir de ses propres attentes spirituelles et valorise, de cette pensée riche, les points qui leur correspondent. Son enseignement religieux est trop ample, ses racines dans la tradition trop profondes, son insertion dans l'expérience de vie trop authentique, sa beauté dans l'expression trop vibrante d'harmoniques nombreuses, pour qu'on puisse l'enserrer dans une théorie et une interprétation uniques. (Charles Ehlinger)

François Varillon est l'une de nos grandes figures contemporaines. Son souci d'éduquer des chrétiens à l'essentiel de la foi catholique, tout en les formant en vue de leurs tâches dans la cité, fait de lui un inspirateur d'actions, un éveilleur de conscience. Pour ceux qui le connaissent, cette anthologie aura une saveur de retrouvailles. Ils reconnaîtront ses sujets de prédilection et apprécieront sans nul doute le groupement, autour d'un thème, de citations tirées de ses livres. Cela comporte un grand avantage : en quelques minutes, nous pouvons prendre conscience de tout ce que Varillon a

pensé et écrit sur tel ou tel thème. Pour les autres qui ne le connaissent pas, ce sera l'occasion de se familiariser avec la pensée d'un homme d'intuition, de raison et de cœur ; une pensée qui unit ce que l'on appelle quelquefois l'horizontal et le vertical.

Cette anthologie des pensées et réflexions de Varillon constitue en fait un véritable dictionnaire de citations de la vie chrétienne. 2 200 citations tirées de ses 17 principaux ouvrages, réparties en 427 thèmes ; un ouvrage monastique ! De plus, une introduction thématique présente ce grand homme toujours actuel. Car, comme le disait René Rémond : « Il est des livres dont il n'est pas nécessaire de connaître l'auteur. Il en est d'autres dont l'intelligence est éclairée par ce qu'on peut savoir de celui qui les a conçus. Peut-être est-ce plus vrai encore pour les écrits posthumes dont l'auteur n'est plus là pour expliquer son dessein. » (JCJV V)

François Varillon disait : « Ce qui me gêne un peu, c'est l'Évangile traité à la façon d'une anthologie, c'est-à-dire des pages détachées d'Évangile. Je crois à l'Évangile lu par larges pans, par larges tranches, où on retrouve l'esprit du Christ. » (BMSH 119) Paraphrasant Varillon, ce qui me gêne un peu, c'est son œuvre découpée en citations détachées où l'on ne prend, comme au supermarché, que ce qui fait son affaire. Je crois à la valeur de son œuvre littéraire lue par larges tranches, où l'on retrouve « l'esprit de Varillon ». C'est dans cette perspective que j'ai choisi de présenter trois index : « l'index des thèmes sur Varillon », « l'index des thèmes de l'anthologie » et « l'index de regroupement des thèmes de l'anthologie ». Ce dernier regroupe l'ensemble des sujets en douze termes majeurs. Cette dernière liste thématique a l'avantage de révéler les liens organiques — si on peut dire — entre différents thèmes ;

qui plus est, avoir recours à cette approche globale permet de mieux saisir sa pensée. N'est-ce pas le but ultime d'une anthologie ?

INTRODUCTION THÉMATIQUE À FRANÇOIS VARILLON

ACJF

Nous voulions que le travail en commun dans l'ACJF soit une préfiguration de la cité. Autrement dit, nous visions l'intégration de la spécialisation : que chacun soit vraiment éduqué techniquement, politiquement, selon son milieu, et que le travail en commun ouvre aux paysans, aux ouvriers et aux étudiants l'accès aux problèmes généraux. BMSH 92

Si j'ai eu une influence auprès des jeunes de l'ACJF [l'Association Catholique de la Jeunesse Française], c'est [...] par la manière d'aborder les problèmes chrétiens et de les traiter. Je dirais les rapports de la conscience et de la doctrine chrétienne. BMSH 104

Action politique

La véritable éducation n'était ni la formation chrétienne, ni la formation à l'analyse, mais la formation au lien entre les deux [...] Notre pédagogie était une formation à la vie politique, mais n'avait une activité politique qu'au niveau de la jeunesse. BMSH 98-99

Je n'ai jamais eu d'action politique explicite [...] Dans quelle mesure pensais-je participer à la construction du monde ? Dans la mesure où je prêchais la dimension divine. Il n'était pas question que je sois prêtre-ouvrier, quoiqu'il me soit arrivé d'éprouver de la jalousie pour ceux qui l'étaient. BMSH 172

Conférencier

Dans ces conférences, mon souci est d'avouer le changement [...] Non pas dans la substance même de la foi, mais par rapport à une dégradation du christianisme. Mon souci est de réagir contre l'excès d'antidogmatisme aboutissant finalement à un refus de la réflexion intellectuelle et du même coup à une action qui risque d'être un activisme purement empirique. BMSH 125

Comment croire et que croire ? Voilà en somme ce que j'ai visé à travers ces conférences. Je ne suis absolument pas d'accord pour laisser les fidèles dans l'ignorance de la pensée chrétienne [...] Je suis le premier à me méfier d'un discours chrétien purement intemporel, indifférent aux conditions psychologiques, sociologiques. Mon souci est d'actualité. BMSH 125-126

On disait que les foules se sentaient attirées, mais quelles foules ? Celles qui sont dans la mouvance des paroisses et de dévotions qui n'ajoutent rien en profondeur à la vie chrétienne. Alors je commençais plutôt à multiplier les conférences pour le grand public, qui n'était tout de même pas les foules, car mes conférences se sont toujours voulues doctrinales et donc un peu difficiles. BMSH 171

Quand je fais des conférences proprement religieuses ou quand j'écris un abrégé de la foi, ce n'est pas de l'art, c'est un apostolat ; il s'agit alors d'écrire ou de parler pour être compris du plus grand nombre. Faire de la conférence publique une œuvre d'art, c'est la manquer. BMSH 264-265

Deux exigences le motivaient [...] La première : être compris de tous, accessible à tous, trouver un langage qui permette d'être de plain-pied avec les auditoires les

plus variés [...] La seconde inquiétude était d'ordre proprement intellectuel : il est assez rare de voir un homme se poser le problème de l'audience populaire et de la rigueur intellectuelle, et essayer de ne sacrifier aucune des deux. (René Rémond) JCJV X-XI

Il a créé, d'une certaine façon, un genre nouveau qui associait la réflexion, la référence étroite à l'Écriture, l'énoncé des vérités essentielles, le dialogue avec la pensée contemporaine [...] ce n'était pas une prédication spirituelle ou un exposé doctrinal, c'était les deux dans une intime et étroite synthèse [...] Il avait un réel talent de conférencier, qu'il n'est pas facile de définir. (René Rémond) JCJV XII-XIII

Écrivain

Pour écrire correctement, il faut beaucoup d'intérêt pour l'art et pour la littérature. Si on ne vit pas d'une certaine nourriture, sur une certaine longueur d'onde, on n'a rien à dire [...] On a inconsciemment un idéal de style. Je pense que le mien serait celui d'André Gide, et pas celui de Claudel. Pourtant je ne fais pas de Gide un grand bonhomme. Mais son style a une très grande valeur. BMSH 267

Je me demande toujours si ce que j'écris est apte à s'emparer de l'esprit [...] Il y a style et style. Les mots n'ont pas la même résonance quand ils sont écrits ou quand ils sont parlés [...] Quand j'écris un livre, je me mets dans la peau du lecteur, quand j'écris une conférence, dans celle de l'auditeur [...] Style oral et style écrit sont deux choses. BMSH 268-269

Ne retombons dans la distinction scolaire entre le fond et la forme. On dirait facilement que le fond doit être bien habillé. J'ai horreur de cela. Il me semble que

ce qu'on vit doit jaillir en expressions belles. Mais il y a esthétique et esthétique. BMSH 272-273

Écrivain, François Varillon ne l'était pas seulement parce qu'il s'intéressait aux écrivains. Il l'était lui-même au plein sens du mot, attentif au nombre de la phrase, goûtant la musique des mots, sensible à la justesse d'une épithète, au poids d'un terme, au modelé des images, cherchant inlassablement pour lui-même l'expression la plus juste, la plus concise, la plus claire, travaillant ses textes écrits et aussi oraux. (René Rémond) JCJV VIII

Homme de Dieu

Le jésuite est l'homme des Exercices, le compagnon de Jésus Christ, l'homme disponible au monde. Le détachement dans l'attachement. L'art de mourir au cœur de l'art de vivre. Autrefois, on aurait dit : l'humanisme chrétien [...] Je suis pleinement heureux d'être jésuite et, si c'était à refaire, je le referais. BMSH 378

Mon affaire à moi, prêtre, est de briser le cercle de l'utilité et de poursuivre patiemment, si ardue que soit la tâche, l'éducation à la gratuité. HdD 39

À travers le conférencier, le philosophe, le théologien, on devinait l'unité profonde de la personne : jamais on n'avait l'impression d'une personnalité éclatée. L'unité procédait d'une inspiration unifiante : le prêtre, l'homme de Dieu, l'homme qui cherchait Dieu et l'annonçait aux autres. (René Rémond) JCJV VI-VII

Varillon était d'abord, essentiellement, un prêtre, un religieux, un homme de Dieu. La littérature n'a jamais été conçue par lui comme un divertissement. Elle ne l'a pas détourné de son ministère, sans — et ceci est à

noter — qu'il l'ait pour autant jamais détournée de sa finalité propre et qu'il ait cherché à en faire un instrument d'apologétique. (R. Rémond) JCJV IX

Influence et vie culturelles

La culture chez ce jeune homme n'est pas didactisme ni dilettantisme, encore moins prétention académique, elle est dimension d'existence. Elle le sera toute sa vie. C'est une curiosité, une faim de l'âme et de l'esprit, une élégance et une chaleur de la sensibilité, un sens puissant de la beauté. (Charles Ehlinger) JP 216

Toute sa vie, il s'est intéressé à la littérature [...] Presque jusqu'à la fin de sa vie, il a exercé une critique littéraire orale dans les conférences mensuelles qu'il donnait à Lyon, à Genève, à Paris, où il rendait compte de l'actualité, lisait chaque mois cinq, six, sept romans ou essais [...] L'aspect le plus connu, assurément, c'est le commentateur et l'éditeur de Claudel. (René Rémond) JCJV VII

La connaissance de Claudel fut pour lui une illumination contemporaine de la naissance de sa vocation et de sa décision d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Avec Claudel, c'était le souffle du génie poétique, une vision catholique du monde, la beauté de la création, le drame de la Rédemption, une inspiration profondément religieuse à laquelle lui-même était accordé. (R. Rémond) JCJV VII

Le Père Varillon n'était pas l'homme d'un seul écrivain. Il n'y avait pas moins sectaire que lui. Et ce dans tous les domaines, pas seulement pour les admirations littéraires [...] Il y avait dans ses goûts culturels, ses curiosités littéraires, ses sympathies artistiques un extraordinaire œcuménisme. (R. Rémond)

JCJV VIII

Pour Fénelon, Claudel et Wagner, je puis dire que je suis pétri d'eux, ils font partie de moi ; les autres, non.
BMSH 253

Intention et souci spirituels

« Quand vous prêchez, qu'avez-vous en vue : provoquer ? éveiller ? Instruire ? » [C. Ehlinger] Essentiellement que les hommes ne se trompent pas sur ce qu'est la vie chrétienne. Il faut éviter qu'il y ait prédominance du dogme sur l'Évangile, que soient oubliés ou mal vulgarisés certains dogmes comme la Trinité ; là il est nécessaire de redresser les choses et de les fonder pour que la vie chrétienne soit une vie vraiment chrétienne. BMSH 114-115

Je m'efforce d'être original et moderne ; mais, en dépit des apparences peu traditionnelles, je suis très traditionnel quant au fond [...] J'essaie d'aborder tous les thèmes qui me permettent de rectifier des idées fausses [...] J'aime beaucoup l'image du faux pli, je pense que c'est l'image exacte. Il faut effacer les faux plis, mais le tissu n'est pas abîmé. BMSH 118

À l'opposé de la prédication d'autrefois, qui était beaucoup plus exhortation et où le rappel des grandes vérités était toujours en fonction de l'exhortation, mon souci actuel est d'informer le public le plus large de l'essentiel de la foi. BMSH 121

Mon projet est apostolique. Seulement, il y a une certaine autonomie. Si j'écris un livre sur Claudel, la visée n'est pas directement apostolique, je tiens avant tout à essayer de comprendre qui est Claudel [...] On peut avoir une vie apostolique très pure et très poussée

et écrire très mal. Seulement, je suis ainsi fait que je supporte mal ce qui est mal écrit. BMSH 273

Bien plus que de construire un enseignement, ce qui lui importait c'était d'éveiller l'attention intérieure, la réflexion personnelle, le goût de la connaissance. Sa parole et ses écrits émanaient d'un continuel effort d'approfondissement qui leur donnait chaleur, lumière et même poésie. (C. Ehlinger) FVsvc 5

Un seul grand projet a porté le Père Varillon tout au long de sa vie : faire comprendre la richesse de la foi chrétienne indissociablement comme révélation de l'amour indéfectible de Dieu, comme vision du monde et comme engagement d'existence. (C. Ehlinger) FVsvc 5

François Varillon est l'une de nos très grandes figures contemporaines. Son souci pédagogique d'éduquer des chrétiens à l'essentiel de la foi catholique, tout en les formant en vue de leurs tâches dans la cité, fait de lui un inspirateur d'actions, un éveilleur de conscience. (Paul Meunier) FVsvc 11

Il croyait profondément à la nécessité de former des chrétiens adultes, des hommes responsables, et qu'il n'y avait pas d'autre pédagogie [...] que d'inciter à prendre des responsabilités. Il écoutait, il rappelait la signification, la bonté, l'inspiration de l'action, et guidait la recherche de Dieu. (René Rémond) JCJV X

Ne pas se contenter de formules toutes faites, fussent-elles d'Église, mais vouloir les approfondir dans la fidélité à la Tradition authentique pour les retraduire dans une langue qui corresponde à la culture contemporaine, telle était bien sa préoccupation

permanente. (B. Housset) JCJV 2

Le Père Varillon tient à dégager l'essentiel de la foi sans en encombrer le chemin par des questions secondes, sinon secondaires. Définir l'homme, avec toute la Tradition, comme du divinisable, c'est lui donner confiance en l'avenir. Il s'agit bien d'une spiritualité de constructeurs de civilisation. (B. Housset) JCJV 4

Son souci de réfléchir constamment à partir de l'expérience permet au Père Varillon de s'exprimer avec simplicité, à la fois lumineuse et profonde, caractéristique de son style. Simple sans jamais être simpliste. C'est ce réalisme spirituel qui lui permet aussi de mettre en œuvre sa pédagogie. (Bernard Housset) JCJV 4

Son action inlassable pour construire une spiritualité de laïcs en phase avec leur siècle, son engagement à l'ACJF et au MICIAC, ses retraites, ses conférences et ses livres, tout chez lui témoignera de cette volonté d'être présent au monde, de faire de l'homme l'auteur de sa propre histoire, de le placer devant sa responsabilité proprement chrétienne qui est d'humaniser l'homme. (Robert Belot) JP 71

Dans ces entretiens, son souci essentiel était de s'expliquer au fond sur la vision du christianisme comme accomplissement de la destinée humaine et sur le véritable sens de Dieu. Notons bien ce tourment d'un christianisme d'accomplissement ; c'est le thème majeur de toute sa vie. (C. Ehlinger) JP 213

Un des efforts majeurs de son travail d'éducateur et d'éveilleur spirituel fut de faire comprendre qu'on ne

peut parler de Dieu de façon juste qu'en l'identifiant rigoureusement à l'Amour [...] Ce renversement, sur lequel il revient plusieurs fois dans chaque retraite et dans chaque cycle de conférences, est un bouleversement du sens de Dieu. (Charles Ehlinger) JP 230

Son intention est de nourrir la réflexion des chrétiens. Il poursuit ce but de formation chrétienne à deux niveaux : l'enrichissement qu'apporte la découverte de l'expérience spirituelle des autres, la prise de conscience de ce qui fait l'originalité du mystère chrétien. (C. Ehlinger) CdGR 8

Ministère de la parole

Il y a toute une technique pour qu'une chose importante soit dite dans une homélie qui dure un quart d'heure le dimanche. Je m'impose de n'être pas éloquent, et si l'on me faisait remarquer que j'ai été trop éloquent, je frémirais d'horreur [...] Le monde moderne redoute le sentimentalisme revêtu d'éloquence. BMSH 113

Je dirais volontiers, comme Paul Ricœur, « la parole est mon royaume », avec parfois la crainte d'être un baratineur. Je me sens, en effet, tout à fait ministre de la Parole, et je me persuade que la parole est toujours utile, même s'il n'y a pas de résultat immédiat, même s'il n'y a que dix pour cent des auditeurs qui comprennent un peu ce que j'ai voulu dire. BMSH 120

Ce souci de répondre aux interrogations du monde contemporain et d'apporter une réponse appropriée à ses exigences et ses aspirations l'avait conduit à exercer un ministère original de la parole, qui a employé en totalité les dix dernières années de son existence. Ministère

original, car différent de la prédication traditionnelle.
(René Rémond) JCJV XII

Ministère de proximité

Humilité, sensibilité et réserve naturelle semblent l'avoir placé en état de préférer ce qu'on pourrait appeler une prédication de proximité, de type socratique, basée sur l'échange et le dialogue. C'est d'ailleurs l'authenticité de cette démarche discrète et personnalisée qui a séduit tant de ses contemporains. (Robert Belot) JP 60

Un ministère associait dans un équilibre assez rare la parole et l'action, l'enseignement et l'animation. Parole inspiratrice de l'action [...] prononcée pour ceux qui étaient eux-mêmes engagés dans l'action, qu'ils fussent laïcs ou clercs [...] Un ministère d'aumônerie, c'est-à-dire un ministère de proximité, d'influence ; une magistrature morale en quelque sorte, auprès d'hommes chargés de responsabilités. (René Rémond) JCJV IX

Stature humaine

Rien ne lui était plus étranger que le bavardage, le jargon, les considérations floues. Quelle attention chez cet homme à saisir l'essentiel, quel don pour aller au cœur des interrogations ! Auprès de lui, tout était arraché à la platitude et à la banalité. Les aspirations, avouées ou secrètes, de l'aventure humaine et spirituelle se révélaient, devenaient parole, poésie, mouvement musical. (Charles Ehlinger) BMSH 7

Dans cette bonne ville de Lyon, j'ai parmi mes amis des hommes, des femmes qui n'ont pas beaucoup de culture, avec qui je ne parle pas de Claudel et qui n'ont peut-être jamais entendu parler de Fénelon ; j'aime beaucoup saisir dans l'humanité en tant que telle une

profondeur de générosité qui n'est pas nécessairement liée à la culture. Cependant, une de mes grandes joies, c'est d'initier les hommes à ce que j'aime. BMSH 275

Comment saisir, rassembler des aspects aussi divers ? Ses curiosités étaient des plus variées. François Varillon s'intéressait à presque tout : au mouvement des idées, aux dernières créations littéraires, à la poésie, à la musique, au cinéma. Cette curiosité ne le détournait pas de l'actualité : il s'intéressait aux événements, à la politique [...] à l'histoire en train de se faire. (René Rémond) JCJV VI

Au lendemain de la mort de François Varillon, Charles Ehlinger [...] rendant la parole à François Varillon qui disait de Fénelon : « Philosophe, théologien, humaniste, poète... un homme accompli en vérité », ajoute : « Tout cela, et autre chose : ajoutez-y la musique, et le portrait ne serait-il pas celui de François Varillon ? » (R. Rémond) JCJV VIII

Malgré une forte tendance rationaliste qui m'est parfois funeste en matière de philosophie religieuse, je ne suis pas un être de syllogismes et de concepts. Il m'arrive rarement de bâtir une théorie. Je vis plus par intuition que par intelligence. JP 73

Stature spirituelle

Les années de théologie de Varillon ont compté dans l'évolution de Varillon avant tout parce qu'il a pu entrer en sympathie intellectuelle avec des hommes de culture soucieux de dépoussiérer l'enseignement théologique de l'époque et qui, désireux d'être à l'écoute des problèmes de leurs contemporains, refusaient « toute science doctorale coupée de la vie spirituelle et de la vie tout court ». (Robert Belot) JP 57

La sortie d'un christianisme de refus et de négation de l'humain est donc le grand souvenir qu'il garde, avec une immense gratitude, de ces jeunes années. Ses directeurs et inspireurs l'ont soutenu dans cette conquête. (Charles Ehlinger) JP 225

Il n'a jamais confondu le combat spirituel avec le durcissement du cœur et la négation de la sensibilité. (C. Ehlinger) JP 234

Charles Ehlinger [...] dans le très bel article qu'il lui a consacré au lendemain de sa disparition, dit : « Il ne parle de lui qu'avec humour et pudeur. » Pudeur, certes, mais qu'il faut qualifier sur le registre spirituel : cette discrétion, cette réserve étaient l'expression du dépouillement de soi et d'un total désintéressement. François Varillon était tout entier dévoué aux autres, à sa tâche, à sa mission. (René Rémond) JCJV VI

Il n'y a jamais eu, ni dans la pensée ni dans la pratique de François Varillon, la moindre dissociation entre ce qu'on appelle quelquefois aujourd'hui l'horizontal et le vertical. Les deux s'unissent et s'articulent profondément et son intervention se situait précisément à la jointure des deux avec une discrétion, une humilité qu'il partageait avec la plupart de ses confrères jésuites ; il n'y avait pas moins clérical que lui. (R. Rémond) JCJV X

Convaincu de la vertu de l'effort intellectuel, il n'était pas de ceux qui croient possible de faire l'économie de la réflexion et qu'on puisse passer sans transition d'une expérience pratique à la profondeur spirituelle. Le fidéisme lui paraissait une menace redoutable... comme tous les « isme » d'ailleurs. La médiation de

l'intelligence était, dans sa perspective, une étape indispensable. (R. Rémond) JCJV XI

Pour le rapport entre l'intelligence et la foi, la réflexion théologique et l'énonciation dogmatique, il était convaincu de l'impossibilité de parler de Dieu de façon adéquate [...] Il n'en était pas moins convaincu qu'il fallait parler de Dieu, même s'il est impossible de le faire avec justesse [...] Pas davantage, il n'opposait l'annonce de Dieu à l'action dans le monde. Il réconciliait le vertical et l'horizontal. (R. Rémond) JCJV XII

Charles Ehlinger écrivait dans *La Croix* au lendemain de la mort du Père : « Chaque génération reçoit quelques hommes et femmes dont l'œuvre, le nom, la présence marquent la conscience, évoquent une certaine façon d'être homme et d'être chrétien. Sans hésitation je place François Varillon parmi ces dix ou douze figures qui constituent nos grandes références. » (R. Rémond) JCJV XV

Si [...] le témoin et l'ami s'effacent devant l'historien et sollicitent de celui-ci qu'il tente d'évaluer le rôle du Père Varillon et de fixer sa place dans l'histoire religieuse, il songera à l'influence exercée sur des centaines de militants à la formation desquels il a grandement concouru, sur ces milliers d'auditeurs que son enseignement a nourris, enrichis, à qui il a révélé un Dieu d'amour. (R. Rémond) JCJV XV

Son amour de Jésus Christ a développé en lui une même passion pour Dieu et pour l'homme [...] À la fois modeste et convaincu, traditionnel et audacieux, mystique et réaliste, toutes ces attitudes ne sont pas chez lui contradictoires mais s'équilibrent harmonieusement.

(Bernard Housset) JCJV 2

François Varillon fut avant tout un éducateur du sens chrétien de la responsabilité dans la vie personnelle et familiale, comme dans les tâches sociales, culturelles, politiques. D'aucune manière, il ne pouvait envisager que la foi, que la mystique même autorisent quelque évasion ou fuite devant la tâche du moment présent. (C. Ehlinger) FVsvc 7

Varillon fait partie de ces hommes qui, entre les années 1940 jusqu'à son décès, ont su poser les « bonnes questions ». À ce titre, il apporta — comme plusieurs autres théologiens — un souffle libérateur et nouveau à la vie de l'Église de cette époque. Il saisit les défis impérieux que l'Église devait relever pour s'ouvrir au monde moderne et pour incarner la foi chrétienne dans toutes les ramifications de l'existence humaine. (Paul Meunier) FVsvc 139

ANTHOLOGIE DE FRANÇOIS VARILLON

ANTHOLOGIE

Absolu

Il faut, au départ, que nous ayons un sens aigu de l'immensité de Dieu. Dieu est tout. Il n'y a pas Dieu plus nous, Dieu plus le monde. Cela n'a pas de sens. Nous ne sommes pas extérieurs à Dieu. Dieu n'est pas Jupiter sur une colonne. Il faut briser toutes ces représentations. VC 28-29

Dieu n'est pas un objet parmi d'autres, fût-il le premier et revêtu après coup d'une signification transcendante. Il est l'Absolu, et l'Absolu n'est relatif à rien ni à personne. En rigueur on ne doit même pas le dire transcendant, car [...] l'acte de transcender appelle un complément, implique une relation. HdD 29

Accueil du don de Dieu

Dieu se donne lui-même et il nous prie d'accueillir ce don qu'il nous fait pour que nous puissions réaliser en plénitude notre humanité qui est une capacité de divino-humanité. On n'est un homme qu'en étant plus qu'un homme. JCJV 229

Jésus revient inlassablement sur le thème fondamental de l'accueil actif du don de Dieu [...] Dieu veut que l'homme soit créateur avec Lui. Mais il ne peut l'être que si, dans la recherche même, il reconnaît qu'il ne trouvera, ou ne possédera, rien que Dieu ne lui donne. EDC I 309

Dieu n'est pas pour l'homme une proie ; on ne conquiert pas l'Être infini. S'y efforcer serait magie, et non point foi. Mais l'Infini qui est Amour se donne, et le Don de Dieu c'est Jésus. EDC II 21

Ce qui est étranger à l'accueil et au don est étranger à l'amour. Ce qui est exclusif de l'un ou de l'autre n'est que partiellement amour. AFc 23

Accueillir

Accueillir. Tout est donné. Le monde nous est donné, est remis entre nos mains [...] Tout vient de Dieu et si vraiment Dieu est notre Père, nous nous devons d'être calmes comme sont calmes tous ceux qui ont confiance. JCJV 289

Accueillir. Ce geste est double : accueillir l'offre, et accueillir la demande. Vous m'offrez tel service : j'accueille votre offre. Vous me demandez tel autre service : j'accueille votre demande. Accueillir, cela va plus loin qu'accepter ou recevoir [...] Accueillir implique un OUI délibéré. PR 185-186

Adoration

Tout l'appareil sacrificiel de l'humanité, tous les efforts dont le monde est rempli, pour se réconcilier Dieu par le culte et les rites, étaient condamnés à rester œuvre humaine inefficace et vaine, car [...] C'est l'homme, l'homme seul, qui intéresse Dieu. La seule adoration véritable, c'est le « oui » inconditionnel de l'homme à Dieu. [J. Ratzinger] JCJV 73

Affamé de justice

Le terme de « justice » désigne l'accomplissement des vœux divins. Il a un sens indivisiblement moral et religieux : fidélité à la loi naturelle et sainteté théologique [...] La religion, sous peine de se dégrader en magie qui utilise Dieu au lieu de Le servir, n'exclut pas la morale. Elle l'assume toute, et lui donne sa dimension surnaturelle. EDC I 254

Avoir faim de justice, c'est la seule façon d'être justes. Il ne s'agit ici que secondairement de justice sociale, il s'agit d'abord de fidélité. La fidélité à soi-même est de ne jamais cesser de chercher à l'être. JCJV 60-61

Affligé

Dans *Le soulier de satin* de Claudel [...] Prouhèze dit, en pensant à Rodrigue dont elle est séparée : « Puisque je ne puis lui donner le ciel, du moins je puis l'arracher à la terre. Moi seule puis lui fournir une insuffisance à la mesure de son désir. » Malheureux donc tous ceux à qui leur insuffisance n'a jamais été révélée ! En d'autres termes, malheur aux suffisants ! JCJV 60

Ceux que la vie a douloureusement instruits de l'impuissance de la terre à les combler sont ouverts à l'Amour [...] Pleurer, c'est ne plus se trouver en soi-même, ni autour de soi, ni en son avoir, ni en son être ; c'est être dépouillé de raisons de vivre et d'espérer autres que Dieu ; c'est avoir perdu l'illusion du bonheur. EDC I 253

Agonie de Dieu

Dieu est aussi agonie. Éternelle enfance et éternelle agonie, distinguées par nous, non distinctes en lui, et qui l'une et l'autre, l'une dans l'autre, sont sa vie même. HdD 93

Sur cette croix, dit Evdokimov, « Dieu, contre Dieu, a pris le parti de l'homme ». En cela il se manifeste Dieu, car l'amour ne peut pas ne pas aller jusqu'au bout de lui-même. Il est sacrificiel, sinon il se limite [...] Le refus de l'homme est possible : donc son malheur, donc l'agonie de son Père au plus secret de son intimité. HdD 122

Lorsque, dans *Le soulier de satin*, Prouhèse prend sa course vers l'adultère, l'Ange lui dit : « Et moi, je t'accompagne. » L'Ange est ici la figure de Dieu. Ce qu'il dit à la jeune femme, il le dit à tous ses enfants, sans jamais s'interrompre [...] Il ne saurait nous accompagner sans entrer en agonie. Sinon il serait indifférent à notre misère. HdD 135

Quand Dieu crée, il prend le risque de la Croix. Elle est au cœur de l'acte créateur. L'amour qui est tout-puissant va jusqu'au bout de lui-même [...] va jusqu'à la mort [...] Je dirais qu'il y a une agonie éternelle de Dieu, une agonie qui est son bonheur même, le bonheur d'aimer. VC 42

Bien loin d'exiger [...] le sacrifice de son Fils, le Père, en sacrifiant son Fils, sacrifie ce qu'il a de plus cher. C'est dire qu'il se sacrifie lui-même. Le Père ne s'épargne pas lui-même. Puisque l'être du Père n'est que (toujours ne... que) par et pour le Fils, en nous livrant son Fils, il se livre lui-même. Son être, sa « nature » est d'être « livraison de soi ». JCJV 76

Comment faire comprendre à un grand public qu'il y a en Dieu une sorte d'agonie éternelle ? que le Christ préexistant est un Christ crucifié ? Pourtant c'est absolument essentiel. On rejoint tout le problème de *La souffrance de Dieu* : un Dieu impassible est-il concevable ? BMSH 134

Agonie de Jésus

L'agonie n'est pas la mort quand tout est fini, mais la mort au cœur même de la vie, la terreur devant la mort, l'affrontement de la mort. Il y a agonie lorsque ce qui était un se divise et devient deux [...] L'agonie, c'est la disparition du Père pour la conscience de Jésus. VC 264-

« Que ce calice s'éloigne » [...] Puis, tout de suite et en même temps, il dit : « Que ta volonté soit faite. » Il ne s'agit pas d'une volonté impérative, mais du bon plaisir de Dieu. Et quel est le bon plaisir de Dieu ? Que son amour soit révélé, que Dieu soit révélé tel qu'il est : puissance d'amour jusqu'à la mort. VC 268

Aimer

Platon disait : « Seul est digne d'exister celui qui est digne d'être aimé. » Ce que Platon ne savait pas, et que nous, chrétiens, nous croyons de toute notre âme, c'est que seul est digne d'être aimé celui qui aime. Donc seul est digne d'exister celui qui aime. Car celui-là seul est libre, celui-là seul est un homme. JCJV 98

Aimer, c'est vouloir la grandeur de celui ou de celle qu'on aime [...] Aimer, ce n'est pas prendre, c'est accueillir et donner. EDC I 296

« Entrez par la porte étroite » [...] Jésus affirme simplement qu'aimer est difficile : beaucoup ont peur de l'amour, et répugnent à s'engager dans le sentier qui y mène. Ils optent pour la vie facile. La facilité est sans grandeur. EDC I 310

La charité [du Samaritain] s'est exprimée par des gestes concrets; elle s'est incarnée en service. Aimer sans servir n'est pas aimer. La vie entière du Christ ne fut que service. EDC I 356

Vous savez qu'aimer c'est s'oublier pour un autre qu'on aime mille fois plus que soi. Aimer, c'est ne plus s'occuper ni désirer d'être soi-même heureux, mais désirer uniquement de toutes les forces de son cœur que

l'être aimé le soit. Eh bien, nous avons ce que nous voulons: notre bien-aimé Jésus est heureux ; donc rien ne nous manque si nous l'aimons. [Charles de Foucauld] VC 285-286

Aimer, mais c'est diviniser sa vie ! « *Ego sum caritas.* » Aimer, c'est poser le plus bel acte humain qui soit. C'est vivre, car la vie, c'est l'amour, et une vie sans amour, c'est un arbre sans fleurs. Aimer, c'est s'épanouir librement, c'est se multiplier mystiquement, c'est créer. JP 99

Aimer davantage

Ce qui est requis du chrétien, c'est qu'il s'efforce toujours de dépasser le niveau d'amour présentement atteint. Aimer, c'est vouloir aimer davantage. « Tu cesses d'aimer vraiment, dit saint Augustin, si tu dis que tu aimes assez. » Le christianisme a horreur de tout ce qui est statique. Il est une religion essentiellement dynamique. PR 83-84

[Choisir] ce qui est conforme à la plus parfaite justice ! Mais s'engager à faire des choix conformes à la justice, c'est élémentaire, et on n'est pas chrétien s'il n'y a pas cela à la base. Cela n'appelle pas un engagement précis, un lien communautaire précis. Il faut absolument qu'il y ait le comparatif : ce qui est le *plus* conforme. BMSH 151

Aimer cela signifie progresser dans l'amour, ce qui est essentiel, absolument fondamental et valable pour tous les chrétiens [...] Ne pas vouloir progresser n'est pas une cause de mort, c'est déjà la mort même. Ce sont des bases de spiritualité, à mon avis, absolument essentielles. BMSH 154

Ce *magis*, ce *davantage*, est fondamental : aimer davantage en cherchant les conditions de l'authenticité de l'amour, c'est tout le contraire d'une dévaluation de la vie chrétienne laïque par rapport à la vie religieuse. BMSH 154-155

Il ne s'agit pas seulement d'aimer, mais d'aimer davantage, ce qui ne signifie absolument pas éprouver une dévotion plus intense ou plus ardente, mais être plus près de ce que Dieu désire. Ce que Dieu nous donne, que nous appelons la grâce, c'est d'aimer comme Dieu aime. BMSH 305

Aimer pour de vrai, c'est aimer toujours plus, aimer davantage. Car ne pas vouloir aimer davantage, c'est déjà ne plus aimer. Si vous biffez le *magis*, le « davantage », vous biffez du même coup l'amour [...] « Je t'aime jusqu'à un certain point », ce n'est pas de l'amour. L'amour consiste à aimer davantage. VC 82-83

Pour celui qui aime, le mot « suffisant » est dépourvu de sens [...] Cela revient à dire que le précepte d'aimer est un précepte d'*aimer davantage*, lequel ne saurait être compris en dehors des conseils évangéliques. SLRE 47

Alliance

« Je serai ton Dieu, mais observe mes commandements. » Cela se présente dès le début comme un contrat. Et tout le progrès de la Révélation consiste en ce que le contrat, juridique au départ, devient échange d'amour. VC 46

L'idée d'Alliance est fondamentale dans le Bible. Elle est la rencontre de l'homme avec Dieu dans l'amour. Préparée, scellée, par des étapes successives au long de l'histoire, elle se consomme, indépassable, dans

le mystère du Christ ressuscité. EDC I 119

Il [un testament] ne s'agit pas d'un contrat bilatéral au sens strict, mais d'une initiative divine absolument gratuite [...] Il signifie aussi que, Dieu étant fidèle, l'engagement est de sa part irrévocable ; il institue un ordre qui est un ordre de grâce. Mais le mot *alliance* fait ressortir que cet ordre de grâce appelle du côté de l'homme un don de sa volonté dans la foi, une obéissance à des clauses, la réciprocité de l'amour. EDC I 119

Quant à l'Église, elle s'adresse à Dieu comme une Épouse qui connaît l'Époux. L'Alliance désormais, c'est l'Incarnation; non plus un pacte, mais une Personne, le Christ. EDC I 326

L'Alliance de l'homme avec Dieu ne va pas sans alliance des hommes entre eux. La communication authentique suppose le dévouement mutuel dans l'oubli de soi. EDC II 12

« Vous êtes mes amis si vous faites ce que je commande. » L'amitié divine est l'Alliance ; le commandement de Dieu en est la clause. Violer la clause a pour effet la rupture de l'Alliance. EDC II 35

Tous [les prophètes] ont proclamé les exigences fondamentales de la moralité. La moralité au sein de l'Alliance. La moralité comme clause de l'Alliance, comme condition pour demeurer au sein de l'Alliance. PR 12

L'Alliance avec Dieu ne va pas sans l'alliance des hommes entre eux au sein de la nature remise entre leurs mains à la fois comme signe de Dieu et comme champ

d'exercice de leur liberté. BMSH 186

Alliance et création

La création est pour l'Alliance. L'Alliance est au cœur du projet créateur ; Dieu nous crée pour nous unir à lui dans l'amour. BMSH 185

Elle [l'alliance de Dieu avec Noé] signifie qu'aucun temps ne fut étranger à l'Alliance. L'esprit, dès qu'il s'éveille, a vocation à la foi, car c'est l'Alliance qui donne à la création son sens, et dès l'origine l'histoire est aimantée par le Christ. EDC I 120

La Création est pour l'Alliance, c'est-à-dire : Dieu crée pour épouser sa créature. L'image des épousailles est constante d'un bout à l'autre de la Bible. Le mot *Alliance* doit être compris dans ce sens : *épousailles*. Épousailles telles que l'époux et l'épouse seront un seul. Transformation de la créature pour qu'elle soit divinisée. VC 45-46

Alliance nouvelle

La clause nouvelle de la Nouvelle Alliance : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » [...] Il veut dire ceci : si vous vous aimez les uns les autres de l'amour même dont moi je vous aime, si c'est mon amour qui est en vous et qui vous lie les uns les autres, ma présence en vous est très intime, puisque mon amour, c'est tout Moi-même. EDC II 16

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime... » Pas d'Alliance sans clause. Jésus insiste pour que sur la clause de la Nouvelle Alliance il n'y ait pas de confusion : l'amour n'est pas parole ni sentiment, mais acte. EDC II 24

La rencontre avec Dieu dans le Christ — qui définit la Nouvelle Alliance — s'opère dans l'obéissance à la clause de cette Alliance que Jésus, une fois de plus, va formuler [...] « Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » EDC II 34

L'Alliance figurative tait un contrat (*diatèkè*) ; l'Alliance nouvelle, réelle, définitive, est une Personne : la Personne du Christ en qui Dieu et l'Homme sont un à jamais. En lui et par lui les hommes, qui sont un avec lui dans l'Église, sont divinisés ; ils ont, dit saint Jean, « la vie éternelle » (I Jn 3, 1 ; 5, 2). EDC II 146

La Nouvelle Alliance est définitive, parce qu'elle est indépassable. Avec le Christ, la vie éternelle nous est donnée. Au-delà de la vie éternelle, qui est la vie de Dieu, rien n'est ni ne peut être. EDC II 147

Âme

Là où est l'Esprit, là sont aussi le Père et le Fils. Ainsi l'âme chrétienne est, en toute vérité et non point en figure, le Temple de Dieu. C'est, à l'inverse, le Temple mosaïque qui était la figure de celui-ci, intérieur, mystique, et véritable. EDC II 25

Non seulement, en effet, l'âme est ici-bas partiellement orientée vers le corps pour le construire et l'organiser, mais elle s'attache à lui [...] Et cela la « coupe » en deux, la divise d'avec elle-même. Il est donc nécessaire qu'elle se réunifie, et pour cela qu'elle se « détache » de ce qui la « fixe » hors d'elle-même. Telle est la mort « spirituelle », dont la mort physique n'est que la conséquence immédiate, le contrecoup et la traduction sensibles. EDC II 333

L'âme au sens où on l'entendait autrefois, c'est

l'homme en tant qu'il est en relation avec Dieu, et du même coup avec les autres hommes [...] C'est la partie spirituelle de nous-mêmes, au-delà du physique et du psychique, qui est en relation avec Dieu et qui finalement décide. BMSH 144-145

Âme et corps

L'homme n'est pas une double substance [...] l'existence humaine est corps et âme. L'âme n'est jamais sans le corps ; le corps n'est jamais sans l'âme ; le corps et l'âme ne sont jamais sans le monde. JCJV 180

Le corps est l'expression même de l'esprit et l'esprit n'est rien indépendamment de cette expression ou manifestation. En d'autres termes, l'esprit n'est pas une grandeur séparée ou séparable du corps, mais une énergie faite corps. Ou encore, ce que nous appelons l'âme, c'est « l'esprit en maîtrise de corps ». JCJV 180

Si le corps et l'âme sont unis pour former le composé humain, comme le mobile est uni à la force qui meut, ils ne sauraient être imaginés comme deux « choses ». « Nous le pensons comme les deux aspects irréductibles, mais impliqués l'un dans l'autre, d'un seul être réel, qui est l'homme. » (Jean Mourroux) EDC II 330

Il ne faut pas concevoir l'âme comme quelque chose qui, posée d'abord en soi dans une existence indépendante de toute manifestation, s'extérioriserait ensuite : l'âme humaine n'existe que par et dans ses manifestations, par et dans ses activités artistiques, scientifiques, spirituelles ou religieuses. (Yves de Montcheuil) EDC II 330

C'est [...] l'esprit qui organise le corps et l'univers

[...] Ainsi, et a fortiori, l'âme vivante fait le corps, le construit. À son tour, le corps est le moyen de l'action nécessaire de l'âme : elle n'agit que par lui [...] L'âme a donc deux activités de sens inverse : l'une tournée vers le sensible : elle l'organise ; l'autre tournée vers le spirituel : elle tend vers lui. EDC II 331-332

Amitié

Les relations, les amis, c'est l'amour de la vie. Que serait la vie en dehors de l'amitié ? J'aime la vie. BMSH 274

Deux amis n'entrent pas en communion par une gesticulation purement extérieure. L'amitié est attachement profond du cœur ou elle n'est pas [...] La solitude du cœur est préférable à toute parodie d'amitié qui, pour être vertueuse, n'en serait pas moins grimaçante. JP 44-45

Amour

Qu'est-ce que l'amour ? Il ne s'agit pas d'être sentimental, il faut faire la guerre au sentimentalisme comme au rationalisme [...] Rabâcher le mot aimer finit par devenir un peu « bête ». JCJV 27

L'amour, en son fond, n'est pas sentiment, vibration de l'épiderme. L'amour, saint Jean nous le dit, est volonté en acte. Volonté de se donner et acte de se donner soi-même. JCJV 229

L'égoïsme crée l'absence. L'amour fait la présence. L'amour fait l'histoire. Mais, pour être authentique, l'amour doit se vouloir efficace, être orienté vers la pratique (*praxis*), et donc avoir, quand il le faut, un aboutissement « technique ». EDC I 90

Jésus enseigne sans phrases que l'amour effectif consiste à permettre aux hommes des relations humaines dans des conditions de vie telles qu'ils soient libérés de l'angoisse de mourir de faim et puissent se conduire en créatures spirituelles. Service de la communauté humaine en ses besoins matériels pour qu'elle se constitue, vive, et se survive. EDC I 217-218

Aucune doctrine, même se donnant pour religieuse, n'est authentique, si elle ne porte les deux marques essentielles de l'amour : l'unité et le service désintéressé. EDC I 311

« Je te préfère à moi ». C'est renoncer en faveur de l'autre à être soi-même son propre centre. L'amour est décentration de soi, afin que le centre de soi soit l'autre. BMSH 162

Ce que je vise c'est à purifier l'amour et à lui donner un contenu. On ne peut plus parler d'amour sans essayer de dire en quoi l'amour consiste, ce que c'est qu'aimer. Et nous ne pouvons le faire qu'avec un minimum d'expérience. C'est là que je découvre l'humilité et la souffrance. BMSH 310

La récompense de l'amour est un plus grand amour. Plus on se donne, plus on se quitte soi-même, plus on se perd (comme dit l'Évangile), plus on s'enrichit, non pas son portefeuille, mais son humanité. Plus on est homme, plus on participe à la béatitude de Dieu. PR 167

C'est curieux comme l'amour transforme l'humanité et la réalité des choses. JP 78

Pauvre monde qui se prive volontairement du bonheur [de l'amour] auquel il veut préférer le plaisir !

JP 80

Mais pourquoi donc, grand Dieu, ne pas tenter de boire à la coupe céleste de l'amour ? Pourquoi ne pas rêver d'une forme d'amour supérieure, essentiellement noble et pure, qui ne trouve son aliment que dans la grâce ? JP 100

Jamais il n'emploie ce mot d'amour comme une notion toute faite, abstraite, d'un enthousiasme de commande ou de sentimentalité. Chez lui, il évoque la mise en jeu de tout l'être, de la vie, du cœur, de la densité ultime des désirs, le sacrifice du don sans mensonge. L'amour est toujours le *magis*, un travail à reprendre, à continuer, à approfondir. [Charles Ehlinger] JP 230

L'amour est concret, pratique ; il est fait à la fois de dépendance et de pauvreté [...] Il n'existe pas d'amour sans dépendance. Un des maîtres mots de l'amour est : « Je veux dépendre de toi » [...] Si vous dites : « Je t'aime », il faut ajouter : « Je te suivrai jusqu'au bout du monde, car je veux dépendre de toi, je veux tenir mon bonheur de toi. » VC 92-93

Amour de Dieu

« Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé » [Lamartine], on comprendra aisément que, lorsque l'amour qui vous unit à cet être est supérieur au niveau vulgaire des amours qui ne sont qu'humaines, le dépeuplement qui résulte de la séparation soit mille fois plus affreux, mille fois plus douloureux ! JP 78-79

Amour de Dieu et du prochain

Il est très vrai qu'on n'aime pas Dieu si l'on n'aime pas les hommes en vérité, en volonté et en acte. Le test

de l'amour de Dieu est l'amour réel et non pas verbal ou sentimental que nous avons pour nos frères les hommes [...] Seulement, nous risquons aujourd'hui d'oublier que si l'on n'aime pas Dieu, l'amour des hommes ne peut pas être pur. JCJV 230

En dehors de l'amour de Dieu, l'amour des hommes risque fort de n'être qu'une extension de l'amour de soi. (Père de Lubac) JCJV 230

Varillon rappelle que l'Évangile enseigne que l'amour du Créateur n'est pas concevable hors de l'« amour de tous les hommes nos frères », que ces deux amours sont « si indissolublement unis » qu'ils sont en fait « un seul amour ». (Robert Belot) JP 68-69

Pour le chrétien, le commandement d'aimer Dieu est fondé sur l'amour de Dieu pour l'homme, et l'amour de Dieu pour l'homme exprime l'être même de Dieu : Dieu est amour (I Jn 4, 8. 16). Et le second commandement, l'amour du prochain, est fondé sur le premier ; il est semblable au premier (Mt 22, 34-40 ; Mc 12, 28-31). Et les deux commandements sont éternels. CdGR 217

Dès la préhistoire du salut, il apparaît que « si quelqu'un dit : "J'aime Dieu" et qu'il déteste son frère, c'est un menteur » (I Jn 4, 20). Il n'y a pas d'Alliance avec Dieu sans alliance des hommes entre eux. EDC I 121

Amour des ennemis

Il arrive qu'on soit plus enclin par nature à « tendre la joue gauche » qu'à réagir à l'offense : c'est souvent absence de dignité ou de courage, plutôt que douceur évangélique. « Là où il n'y a le choix qu'entre lâcheté et violence, disait Gandhi qui admirait le Sermon sur la

montagne, je conseillerais la violence. Je préfère encore voir la violence s'extérioriser que de n'être refrénée que par la peur. » EDC I 272

« Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs ; ainsi vous serez fils de votre Père qui est aux cieux » [...] Ici culmine l'enseignement de Jésus : l'amour, tel qu'il est en Dieu et tel qu'il doit être en l'homme appelé par vocation à aimer comme Dieu aime, est universel et libre. EDC I 273

Jésus pose ici [avec l'amour des ennemis] le principe du dépassement de tous les particularismes : familles, classes, races [...] La générosité désintéressée n'est pleinement manifestée que dans l'amour effectif des ennemis [...] En lui éclate la liberté de l'amour. EDC I 273

Des interprétations hâtives menacent de dégrader le commandement divin en un sentimentalisme utopique. Il est des cas où il faut accepter non seulement d'avoir des ennemis, mais de se faire des ennemis. Il suffit pour cela, souvent, d'agir en chrétien. « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous », dira Jésus (Jn 15, 18). EDC I 274

La douceur est suspecte chez ceux qui ne sont pas capables de courage. La résignation aussi est suspecte chez ceux qui ne sont pas capables de révolte. Mais « tendre la joue gauche » est sublime, quand ce geste est le signe d'une force plus grande, quand il est une victoire sur l'instinct de colère, quand c'est l'amour-propre blessé que l'on fait taire. PR 80-81

Le précepte de l'amour des ennemis est le plus haut sommet de la conscience morale éduquée par le

christianisme. Il manifeste la liberté et la gratuité de l'amour. Il nous fait participer à ce qui est le plus intérieur à Dieu [...] Un amour conditionné n'est point libre ni gratuit ; il dépend de l'amour d'autrui (Je t'aime si tu m'aimes, ou à condition que tu m'aimes) ; il est donc en quelque manière intéressé, mêlé d'égoïsme. PR 81

Quand on n'aime pas ses ennemis, on peut toujours douter de la qualité de l'amour qu'on porte à ses amis. Faut-il insister encore, et souligner qu'il n'est pas question ici de sentiment ? Si on situe l'Évangile au plan du sentiment, il ne signifie plus rien. Aimer, c'est vouloir le bien de l'autre, et faire ce qu'on peut pour le promouvoir. Non pas sentir, mais vouloir et faire. PR 81

Dans notre monde de péché, l'amour doit se manifester plus fort que la haine la plus tenace. C'est lorsqu'il triomphe de la rancune et de l'appétit instinctif de vengeance que l'amour révèle la liberté et la gratuité qui lui sont essentielles. Celui qui n'a jamais pardonné ne peut pas savoir s'il n'a jamais aimé. PR 82

Rien, aucune puissance au monde, aucune situation de fait, ne peut contraindre un homme à ne pas aimer celui avec qui il est contraint de se battre, et qui est, comme lui, une vivante image de Dieu. Il faut reconnaître que rien n'est plus difficile qu'une telle attitude intérieure. C'est pourquoi Jésus dit : Priez. « Priez pour ceux qui vous maltraitent. » PR 82-83

Amour du prochain

Ne faisons pas de l'amour du prochain un moyen de salut ou une condition de salut. Réfléchissez bien, ce serait se subordonner les autres, donc ne pas les aimer [...] Le don de soi, l'amour du prochain, est constitutif

du salut, ce n'est pas un moyen en vue du salut, ce n'est pas une condition du salut, c'est le salut lui-même. VC 217

Jésus dit : « Du même amour dont mon Père m'aime, moi je vous aime ; et de cet amour-là, aimez-vous les uns les autres. » Or l'amour du Père pour le Fils, c'est l'Esprit Saint. L'amour du Fils pour ses frères, c'est le même Esprit Saint. Que ce même Esprit Saint soit en vous la source jaillissante de l'amour que vous aurez les uns pour les autres. PR 77-78

« Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux » [...] Les morales anciennes, celle de Confucius par exemple, connaissaient cette règle, mais sous une forme négative [...] Le Christ la transforme du tout au tout en lui donnant un tour positif [...] Il ne s'agit plus de s'abstenir de faire du mal, il s'agit de générosité active. Jésus pousse à l'action, au service réel, concret. PR 83

La parabole en acte du lavement des pieds a mis les apôtres en mesure de savoir par quel chemin on va à Dieu. L'« intérieur de la gloire de Dieu » (J. Huby), dont seuls Pierre, Jacques et Jean, au Thabor, ont aperçu un reflet, tous savent que c'est par l'amour fraternel qu'on est rendu capable d'y accéder. EDC II 20

« À cause de Dieu ? » Entendrai-je ici le vieux propos qui fait grief aux chrétiens de ne pas aimer les hommes pour eux-mêmes ? Je réponds que les hommes sont aimables en eux-mêmes et pour eux-mêmes. sd 97-98

Amour et altérité

Vouloir nos frères humains comme autres, sans les traiter comme satellites de soi, est un effort de charité

dont la réussite n'est qu'une limite. HdD 40

Il y a en tout amour, même très imparfait, affirmation et négation simultanées de l'altérité. La négation n'abolit pas l'affirmation ; l'autre ne cesse pas d'être autre dans l'acte par lequel je le dis ou le fais mien. HdD 121

L'amour différencie et unifie. Pour aimer, il faut qu'il y ait un autre, une différenciation. L'amour dit d'abord : je veux que l'autre soit, je veux que tu sois [...] Mais il différencie pour unir. Je veux que tu sois, mais je t'aime tellement que je ne veux plus que tu sois un autre. C'est paradoxal et ne peut se comprendre que dans l'amour. VC 41

Amour et liberté

L'homme est un homme quand il aime, quand il est semblable à Dieu. Et pour aimer purement, c'est-à-dire sans mélange d'égoïsme, il faut être un homme libre. La liberté et l'amour, c'est la même chose. Vous êtes libres quand il n'y a pas d'égoïsme mêlé à l'amour [...] Ici-bas, l'égoïsme sera toujours mêlé à l'amour.

VC 101

La miséricorde implique une préférence des petits, des faibles [...] C'est bien le type d'existence qui fut celui de Jésus : travailler à libérer ceux qui sont esclaves de quelque manière que ce soit ; témoigner qu'on n'est soi-même un homme libre qu'en travaillant à libérer ses frères, puisqu'on ne peut passer à la liberté qu'en passant à l'amour. Il n'y a pas de liberté en dehors de l'amour. Être libre et aimer, c'est exactement la même chose. JCJV 61

C'est parce que l'amour est un absolu que ses

exigences sont radicales, en même temps que la liberté seule peut déterminer comment, en pratique et selon les circonstances, l'amour doit être vécu. Voilà le discours sur la montagne ; premier point : l'exigence est radicale ; deuxième point : vous êtes libres quant à la manière de vivre ce radicalisme. JCJV 65

En dehors de la liberté, il n'y a pas d'humanité véritable. Finalement on n'est libre que d'aimer, car, partout ailleurs que dans l'amour, il y a puissance de domination qui opprime et empêche l'homme d'être pleinement homme [...] Quand on a compris l'identité ou la liaison intime, étroite de l'amour et de la liberté, on a compris vraiment l'essentiel de la foi. JCJV 245

Amour et raison

Si on ne montre pas que l'amour et la raison c'est la même chose, autrement dit si on ne refuse pas cette dichotomie ruineuse entre raison réduite à sa fonction calculatrice ou spéculative et un sentimentalisme irrationnel, on n'a rien fait. Ce divorce entre l'objectif et le subjectif est proprement catastrophique. BMSH 126

Si vous dissociez amour et raison, vous aboutissez, d'une part, à un amour sentimental et donc épidermique, superficiel et, d'autre part, à une réduction de la raison à son aspect spéculatif, technique ou calculateur. BMSH 218

Amour, dépendance et pauvreté

Quels que soient le degré ou la nuance, « je t'aime » signifie : je veux dépendre de toi ; il signifie aussi : tu es ma joie. Et cela veut dire pauvreté : sans toi, je suis pauvre de joie. La dépendance et la pauvreté sont des valeurs essentielles à l'amour. BMSH 165

Il n'y a pas d'amour sans pauvreté. Pourquoi ? Dans l'amour, que dites-vous à celui que vous aimez ? Vous lui dites : « Tu es tout pour moi. » Eh bien, si c'est toi qui es tout, moi je ne suis rien. C'est toi ma richesse. Ce qui n'est pas toi, je le tiens pour nul, puisque tu es tout pour moi. Cela, c'est la racine de la pauvreté. VC 93

Analyse des situations

Vous avez une lumière qui descend de l'Évangile, vous avez une lumière qui monte de l'analyse des situations, vous prenez votre décision au confluent des deux lumières. Si vous n'avez que l'Évangile, vous avez une morale d'enfant de chœur ; si vous n'avez que l'analyse des situations, c'est ce qu'on appelle la morale de situation, condamnée par l'Église. Il faut les deux. BMSH 99

Tout au long de ma vie, j'aurai à conjuguer la lumière qui descend d'une connaissance intime du Christ avec ce que me révèle la situation. L'Évangile n'impose aucune conduite pratique ; celle-ci ne peut être déterminée qu'avec le discernement de ce qui est en cause. BMSH 201

La justice a rapport à l'intelligence. C'est la volonté de Dieu que les hommes apprennent le difficile métier de penser. Si toute action pour la justice doit être entreprise à partir d'une situation historique, il est essentiel pour l'efficacité de l'action que la situation historique soit correctement analysée. Ici il faut dénoncer la légèreté avec laquelle bon nombre de chrétiens envisagent leurs options économiques et politiques. SLRE 56

Vous ne pouvez vous dispenser d'analyser aussi correctement que possible les situations [...] à partir

desquelles vous aurez à décider ce qu'il faut faire. Vous êtes des hommes adultes. Comptez sur l'Esprit Saint qui est en vous pour vous garder une âme de brebis ou de colombe, mais ne comptez pas sur lui pour vous proposer des solutions toutes faites. Les chrétiens ne sont pas dispensés d'être des hommes. JCJV 104

Ange

L'existence des anges est affirmée dans la Bible [...] ces personnes sans corps, distinctes de Dieu, envoyées par Lui pour nous transmettre ses volontés et nous guider dans leur exécution. EDC I 360

Les anges ont été élevés à la vie surnaturelle. Du Christ ils reçoivent, comme les hommes, la grâce qui est participation à la vie divine. EDC I 362

Selon la Bible, les anges, intermédiaires entre Dieu et les hommes, sont ordonnés à la fois à Dieu et aux hommes [...] Voyant Dieu face à face, ils Le glorifient. Confidents de ses Idées, leur fonction primordiale est de Le louer. EDC I 364

Après des hommes les anges représentent Dieu, comme un ambassadeur représente le Prince près d'un peuple étranger. Ils le représentent, c'est-à-dire qu'ils sont sa Présence mais ne sont pas Lui, car le Saint est inaccessible. EDC I 365

Ange gardien

Tout ange est gardien [...] Nos anges gardiens, pareillement, veillent sur la sainteté de nos âmes, c'est-à-dire sur la présence de Dieu en elles. EDC I 365-366

Angélisme

Il serait vain et dangereux de mépriser le monde

matériel et d'ignorer le corps, poursuit Varillon, de se réfugier dans l'angélisme qui, au même titre que le matérialisme, est un « péché ». À travers les sacrements [...] l'Église n'invite-t-elle pas à pressentir la présence de Dieu sous le voile des objets, à « lire le spirituel dans le sensible, l'âme et Dieu dans le corps » ? (Robert Belot) JP 40

Parce qu'ils n'ont pas le courage temporel, ils croient qu'ils sont entrés dans la pénétration de l'éternel. Parce qu'ils n'ont pas le courage d'être du monde, ils croient qu'ils sont de Dieu. [Péguy] JP 43

Un certain « quiétisme social » est incompatible avec la sainteté chrétienne. Croire que l'on peut se sanctifier sans travailler, d'une manière ou d'une autre, à réduire l'injustice qui est dans le monde, est une illusion, une « erreur de spiritualité » qui « empêche de reconnaître la loi de charité selon toute son extension » (Yves de Montcheuil). EDC II 181

Ce que j'évoque, ce sont certaines mentalités qui se cachent derrière un pseudo-souci de pureté évangélique et de refus de compromission temporelle [...] Comme dit Jean Guéhenno : « Le monde crève de faim et les belles âmes vont au ciel. » Je vous dis simplement que ce dieu-là n'est pas le vrai Dieu. JCJV 239

Animal raisonnable et social

L'homme est un animal raisonnable et social. Animal, il est lié au sensible. Raisonnable, il participe à l'absolu et, étant donné son élévation au surnaturel, à la vie divine elle-même. Social enfin, il n'est pas isolé. EDC II 317

Animal religieux

L'homme est un animal religieux. Il l'a toujours été. Malgré l'apparence, il le demeure [...] Tout indique, au contraire, que la religion, répondant au plus essentiel besoin de l'humanité, est aussi vieille qu'elle et durera autant qu'elle. EDC I 15

Si ce qui se présente comme religion ne lui découvre pas ses propres dimensions, qui s'étonnera qu'il frappe à d'autres portes ? Ailleurs qu'en LA religion, il cherchera UNE religion ; et c'est encore un besoin religieux qui l'y poussera. EDC I 20

Il y a en tout homme, si matérialisé qu'il puisse paraître, un point sacré qui subsiste par où peut resurgir, à la faveur de tel événement ou de telle rencontre, l'aspiration religieuse que l'on croyait morte, mais qui n'était que profondément endormie. Rien de proprement humain ne demeurerait en celui qui serait parvenu à être totalement « a-religieux ». EDC I 20

Anthropomorphisme

L'humilité et la souffrance. Anthropomorphisme ? Je veux bien, mais anthropomorphisme légitime. Et si ce n'est pas cet anthropomorphisme-là, c'en sera un autre qui me paraît absolument inacceptable. D'où cette formule peut-être un peu audacieuse : je choisis mes anthropomorphismes, mais ce sont ceux de la Bible. BMSH 310

Je ne veux pas céder à la peur panique de l'anthropomorphisme, dont je vois tant de mes contemporains, même chrétiens, atteints jusqu'au paroxysme. Puisque ce mot barbare est à la mode, je m'autorise à être plus barbare encore : Dieu s'est « anthropomorphisé » pour que l'homme soit « théomorphisé ». Ce qui signifie, dans le langage de

tout le monde, que Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu. HdD 46

Est-il possible de penser Dieu en refusant toute analogie ? Plus d'un s'y est efforcé. Je crains que ce ne soit en vain. Mais je comprends assez bien qu'un souci de rigueur engendre ici timidité et méfiance. La rigueur et l'audace ne peuvent être conjuguées que si l'on reconnaît la présence active de Dieu dès l'origine du processus de réflexion qui conduit à Lui. HdD 50

Puisque j'ai décidé de ne pas céder à la peur suspecte de l'anthropomorphisme, pourquoi me retiendrais-je d'attribuer à Dieu ce qui qualifie les grands poètes ? HdD 92

Dans le domaine de la critique littéraire, on a parlé des « nettoyages qui salissent ». Il y en a aussi en théologie : l'excès de la négativité, le refus systématique de l'anthropomorphisme, le remplacement d'un anthropomorphisme par un autre dont on ne discerne pas qu'il peut conduire au pire [...] Un Dieu impassible ? Un Dieu qui souffre ? De quel côté l'anthropomorphisme est-il le plus redoutable ? sd 17-18

Tout langage sur Dieu est en quelque manière symbolique. Mais « rapproche » est le mot exact : il nous rappelle qu'on ne touche pas la foudre sans mourir, et que le mystère ne peut être entrevu qu'à travers les ombres de l'analogie. sd 76

Anti-intellectualisme

Comme s'il fallait, pour mettre plus sûrement tout le christianisme dans toute la vie, le soustraire d'abord à la vie de l'esprit. JP 65

Pour Varillon, foi sans esprit n'est que ruine de l'âme, car « c'est précisément lorsque l'âme ne rejoint pas les avancées de l'esprit que s'engendrent les idéologies ». (Robert Belot) JP 65

Varillon s'attaque au « préjugé défavorable à tout intellectualisme » de ceux qui méconnaissent « la vertu de l'intelligence qui travaille pour être plus forte dans l'action ». Mais dans le même temps, il met en garde contre la tentation de l'activisme qui, pareillement, peut aboutir au mépris de l'intelligence. (R. Belot)

JP 65

Leur trait commun [au fascisme et à l'antichristianisme] ? Un identique « mépris de la force de l'intelligence » sur lequel s'est développé le paganisme des temps nouveaux [...] Il n'y a pas de saint sans vaillance ; il n'y a pas de saint sans intelligence. (Robert Belot) JP 66

Trop de spiritualité pour une insuffisante intellectualité. (J. Lacroix) DCC 171

La vie spirituelle exige le don et la mise en œuvre de la totalité de soi. Elle demande qu'on lui consacre l'activité intellectuelle dont on est capable. C'est en se soumettant aux exigences de l'intelligence [...] que la vie spirituelle garde sa santé sur les sentiers qui voient les gouffres de l'irrationnel où l'imagination, le piétisme et le fidéisme aidant, joue le rôle de sirène. [Marcel Légaut] DCC 171-172

L'anti-intellectualisme est le plus grave danger qu'ont à courir les générations montantes. Il menace de faire échouer une renaissance religieuse qui s'efforce de pointer partout où il y a des êtres purs et généreux. [M.

Le courant anti-intellectualiste est aujourd'hui le plus fort : on se laisse déporter jusqu'à la lisière d'une foi qu'on déclare pure dans la mesure où rien ne la justifie en raison. Comme si l'acte de croire ne devait pas, plus que tout autre, être fondé ! S'il ne l'est pas, il subsiste au niveau du sentiment, ou se volatilise quand l'analyse psychologique la plus élémentaire le convainc d'illusion. HdD 27

Apostolat

La vraie méthode est de faire que les hommes désirent croire. Pour cela, l'apôtre doit s'efforcer de transformer leur appétit de bonheur, de les acclimater à la grandeur chrétienne. EDC I 308

La doctrine est rigoureuse, mais la pédagogie ne doit pas être raide. Il ne faut jamais sacrifier la vérité à la charité, mais il faut proposer la vérité avec charité. Ni tolérance ni intolérance, mais respect des consciences. EDC I 308-309

Les douze sont le premier chaînon d'une chaîne de missions [...] Dans le Christ réside la plénitude de l'apostolat ; Il est l'unique Apôtre ; il n'y a pas d'apostolat authentique qui ne soit une participation au sien. EDC I 344

Le Christ est l'Apôtre — ou l'Envoyé — du Père ; tout apostolat sera une participation au sien. EDC II 13

La justice a rapport à l'apostolat. En un sens, la vie chrétienne des laïcs est apostolique, dans la mesure où elle s'emploie à instaurer des relations humaines de justice et d'amour. Le témoignage rendu à ces valeurs

est implicitement un témoignage rendu à Dieu. En ce sens, l'apostolat n'est pas autre chose qu'un coude-à-coude fraternel avec tous les hommes qui ont faim et soif de justice. SLRE 58-59

L'apostolat n'a qu'un but finalement : que les hommes soient unis à Dieu dans la vérité. Au fond, toute l'organisation, toute la pastorale, tous les mouvements, toutes les structures ecclésiales, finalement, n'ont qu'un but, n'ont qu'un objet, c'est que les hommes exaucent le désir de Dieu, aiment Dieu qui les aime en leur demandant de l'aimer. BMSH 140

On peut redouter la volonté de témoigner qui ferait de tout effort personnel un moyen d'apostolat. Les choses ont valeur par elles-mêmes ; la vie a valeur par elle-même ! L'art n'est pas un moyen pour un meilleur apostolat [...] La volonté de mystique tue la mystique ; la volonté de témoignage tue le témoignage ; la volonté de charité tue la charité. BMSH 174-175

L'idée d'un apostolat où entrerait la force paraît une absurdité. Il [l'apôtre] refuse toute forme de contrainte, même subtilement déguisée [...] Car il sait que par là on frustre Dieu de la seule chose qui ait pour lui du prix : une liberté qui, dans la plénitude de la maîtrise d'elle-même, se donne par amour. PR 57

L'apostolat ne doit pas être un activisme, mais prendre racine dans une vie spirituelle sérieuse. DCC 165-166

Apôtre

Apôtre signifie envoyé. Mission signifie envoi. Message signifie parole, doctrine, ou commandement, à transmettre. Être apôtre, c'est tenir de quelqu'un la

mission de transmettre un message à quelqu'un. EDC I 343

Envoyés « dans l'Esprit Saint », les apôtres doivent à la fois agir avec l'Esprit Saint et prier avec l'Esprit Saint [...] La chaîne de mission [...] est aussi, nécessairement, une chaîne de prière. EDC I 345

Être apôtre, c'est être envoyé par Lui [Jésus] sans cesser d'être avec Lui [...] Car le message à transmettre, c'est Lui. EDC I 346

Les apôtres ne se contentent pas de dire ce que le Christ a dit, mais ils font aussi ce qu'il a fait. Ils agissent en vicaires du Christ-Prêtre. Ils baptisent, imposent les mains, oignent les malades, célèbrent l'Eucharistie. EDC II 193

Ils [les apôtres] ne sont pas d'autres médiateurs, mais les vicaires visibles de l'unique Médiateur. Leur mission n'est pas de s'établir comme intermédiaires entre les hommes et le Christ, mais d'établir un contact immédiat entre eux et lui. EDC II 193

Être apôtre, c'est vivre en homme autant qu'il est possible. BMSH 323

Si le message que Jésus va livrer n'est pas théorique (il est une expérience vécue), il n'est pas non plus ésotérique (il est pour tous et non réservé à quelques-uns) [...] S'il y a des disciples, c'est pour attester aux yeux de la foule que l'expérience de vie proposée à tous les hommes peut être tentée, puisque quelques-uns l'ont déjà tentée en acceptant de suivre Jésus. JCJV 55

Apparitions du Ressuscité

Pour ce qui est des apparitions, on ne voit guère comme le fait pourrait être nié. « Sans cela, pour peu que l'on renonce à l'insoutenable hypothèse d'une fourberie concertée, le christianisme devient inexplicable. » [A. Nizin...] Mais le problème est celui de la signification de ce fait, de sa portée. JCJV 83

Quand nous disons que la manifestation de Jésus ressuscité aux apôtres a été objective — c'est cela qui est essentiel —, nous ne disons pas pour autant qu'il était extérieur à eux. JCJV 84

Ce que nous voulons dire en parlant de la « valeur objective » des apparitions, c'est exactement ceci : les apparitions ne sont pas la seule reconstruction des apôtres. Elles sont réelles en ce sens que les apôtres perçoivent le Ressuscité en vertu d'une initiative qui ne vient pas d'eux, mais de lui. JCJV 85

L'expérience des apôtres est absolument originale et unique dans l'histoire : ils saisissent qu'il y a continuité entre la vie mortelle de Jésus et son existence de Ressuscité. JCJV 85

Les apparitions sont un signe qui disparaîtra [...] Au-delà des apparitions et bien plus qu'elles, ce sera l'expansion de l'Église qui sera la pleine manifestation de Jésus ressuscité. JCJV 88

C'est Jésus de Nazareth, et non point un fantôme, que les disciples voient, entendent, touchent. Il n'a pas dépouillé son humanité [...] Elle fait partie pour l'éternité de son être humano-divin. EDC II 108

D'après le récit des pèlerins d'Emmaüs, il semble bien [...] que les disciples sont pressés d'oublier. C'est

Jésus ressuscité qui leur impose la réalité de sa présence et de l'envoi en mission [...] C'est dans l'acte de foi, par lequel ils « reconnaissent » Jésus, que le passé revit en eux comme élément essentiel à cette « reconnaissance ». DF 44

Il est très vrai que Jésus ressuscité n'a pas été reconnu par les sens. Et vous avez raison de souligner que « les apparitions ne s'imposaient pas du dehors comme faits qui s'adressent au sens de l'homme et de manière telle que tous les spectateurs voient et entendent de la même manière ». [Marcel Légaut] DF 76

[Dans] les apparitions du Christ ressuscité [...] il y a la reconnaissance de Celui que les apôtres avaient connu, la continuité entre le corps biologique qu'ils avaient touché et palpé et [...] ce corps spirituel qui est tout autre, qui est totalement transformé, qui est à la fois le même et tout autre. Gardons-nous de minimiser la Résurrection comme événement fondateur de la foi. DF 78-79

Appel, ou mémoire, de Dieu

Que dois-je faire ? [...] Et la réponse du Christ à ma question est une question : « Veux-tu ? » Car personne, fût-il Dieu même, ne peut s'adresser à une liberté autrement qu'en l'interpellant. PR 56

Dieu attend. Mais non pas sans agir. Comment intervient-il ? Non pas d'une manière telle que nous ne serions plus libres. Il agit en donnant au prodigue [cf. Lc 15, 11-32] la mémoire de sa paternité. Il le fait se souvenir [...] La mémoire est essentielle à l'homme, et c'est précisément quand la mémoire faiblit que l'homme est moins homme. PR 100

Je veux maintenir vive l'inquiétude pour que croisse et se purifie ma foi. Mais je me garderai, comme dit Péguy, de « négliger la mémoire organique... la mémoire vivante, ou, plus simplement — car son nom suffit exactement à lui-même —, la mémoire ». HdD 11

Le fond mystérieux de l'homme est indivisiblement présent à soi et absent de soi, mémoire de soi et mémoire de Dieu, nostalgie et appel. Et que se mettre en route vers l'Absolu jusqu'à prétendre aborder son rivage, c'est se souvenir de Lui. HdD 51

C'est l'image d'un Dieu qui nous respecte, mais de telle manière que le respect implique cependant un appel dont il est délicat de parler [...] Il faut penser les deux ensemble. Prenez l'enfant prodigue : [...] Dieu agit en lui rendant la mémoire, la mémoire de son père [...] Il se souvient de son père, mais la décision de revenir lui appartient. BMSH 312

Je crois en un Dieu respectueux de la liberté de l'homme. Mais cette crainte de Dieu que je ne me dégrade, cette espérance de Dieu que je revienne à lui, est-ce que cela n'implique pas de sa part une action ? Une action qui est mystérieuse et dont je dis qu'elle n'est pas incompatible avec le respect, le respect absolu. BMSH 312

Je ne dirais pas que Dieu « me pousse » [...] Une liberté ne peut être qu'appelée. Je me refuse à dépasser la foi en une présence active de Dieu au cœur de ma liberté, donc au cœur de mes décisions. Et quand j'essaie d'approfondir, je ne vois qu'une union intime du respect et de l'appel. Un appel qui ne diminue pas le respect, un appel qui ne le contraint pas. BMSH 313

Argent

La religion n'est pas au service de l'argent. L'Église ne doit pas être à la remorque des partis d'argent [...] Les puissances d'argent sont puissances d'égoïsme. L'argent doit être au service de la justice et de l'amour. EDC I 239

L'être vaut mieux que l'avoir. Quand l'avoir est rouillé ou consumé, que reste-t-il ? L'argent est pour l'homme, et non l'homme pour l'argent. Qu'on s'en serve, mais qu'on ne le serve pas ! EDC I 302

Art

La littérature, la musique, la peinture, je dirais que tout cela est pour moi essentiel à la vie de l'esprit, dans la mesure où l'artiste porte à l'incandescence le réel profond de l'homme, dans la mesure où par le jeu des mots, des images et des sons, quelque chose d'extrêmement profond est atteint, dans la mesure aussi où l'art, quelle que soit la forme qu'il revête, prophétise ce qu'il est d'ailleurs impuissant à donner. BMSH 234

Il y a dans les œuvres de génie, et je parle de celles que nul scepticisme ne conteste, une puissance inexplicable d'accent qui émeut, avertit en nous les éléments les plus précieux et les plus reculés de l'être psychique, et qui accuse chez leur créateur un sentiment passionné des choses... (Pierre Lasserre) JP 84

Le sentiment et la pensée sont les deux apanages de l'homme. L'art devra consister à les harmoniser. Il ne devra pas faire prévaloir le sentiment sur la raison [...] Il ne devra pas non plus faire éclater la puissance de la raison au risque de ruiner le sentiment [...] L'hypertrophie de l'un conduisant à l'atrophie de l'autre est aussi laide de part et d'autre. JP 85

Quel que soit le terrain artistique sur lequel on se place, on est sûr de trouver sur sa route des hommes qui dépassent leur art, leur patrie, leur siècle, et qui s'élèvent au-dessus de toute école. À vouloir les ranger dans une classification quelconque, on altère et on amoindrit la portée de leur œuvre. Wagner est de ceux-là. JP 145-146

Tandis que la logique « déclare » qu'en Dieu les contraires coïncident « métalogueiquement », l'art « réalise » cette coïncidence. Jusqu'à un certain point seulement, car il est « la promesse qui ne peut être tenue ». Mais la promesse ne serait pas promesse si elle n'était déjà anticipation. sd 82

Art de vivre et art de mourir

Un Art de vivre doit être en même temps un Art de mourir. Les deux ensemble comme ne faisant qu'un. L'Art de vivre, c'est le goût de la vie aimable, l'accueil de ces délices qui ont cessé d'être des poisons parce qu'on n'en est plus esclave. L'Art de mourir, c'est la croix du Christ plantée à tous les carrefours, et regardée sans peur, quoiqu'avec crainte et tremblement. BMSH 69

Dans l'art de vivre, il y a avant tout l'amitié, l'amitié vraie, l'amitié avec un attachement profond. J'ai horreur de l'amitié comme moyen d'apostolat. J'ai horreur des choses qui ne sont pas voulues pour elles-mêmes ; l'art a valeur en lui-même ; il n'est pas pour autre chose, même pas pour l'apostolat [...] Ainsi j'aime parce que j'aime. BMSH 274

Il y a mort et mort. La mort tout au long de la vie : c'est celle que j'envisage quand je dis « art de vivre, art de mourir ». Il faut mourir dans les décisions [...]

l'amour ne va pas sans sacrifice, et le sacrifice est une mort partielle. Par conséquent, quand je dis « art de mourir », j'entends que [...] toute décision un peu importante est une mort. BMSH 387

Il faut que soit planté dans une vie où l'art de vivre se manifestera par une très grande liberté, la liberté de celui précisément qui sait que ses décisions doivent être mortifiantes. C'est une liberté, c'est ce qui va me permettre de me donner à plein cœur à la musique, à la poésie, à la gastronomie même le cas échéant, à l'amitié, à la camaraderie, à ce que j'appellerais la fête humaine, à ce que la vie comporte de fête. BMSH 387-388

Je donnerai comme signification à mes décisions mortifiantes un désir de fraternité. Alors, art de vivre et art de mourir, cela veut dire attachement et détachement. Il n'y a pas de mort s'il n'y a pas d'amour de la vie, il n'y a pas de détachement s'il n'y a pas d'attachement. Je résumerais tout en un seul mot : passion. Passion, au sens d'amour passionné de la vie et au sens de souffrance. BMSH 388

Pour ce qui est de l'art de mourir, je pense qu'il faut ajouter la fraternité avec tous ceux qui souffrent : le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde, il est en agonie dans tous les hommes qui souffrent, et nous sommes environnés de gens qui souffrent. Je pense que la souffrance humaine est proprement insondable. Il ne se peut pas que je n'y participe en quelque manière. BMSH 388

La difficulté, l'art de mourir consiste à désirer mourir en dépit de ce qui fait viscéralement horreur dans le vieillissement qui est une sorte de pré-mort. Ce ne peut être qu'une affaire de grâce. Il faut demander que

l'approche de la mort soit pour nous cause de joie et ne pas s'inquiéter de la manière dont cette prière est exaucée, elle l'est d'une manière ou d'une autre. BMSH 388

Il ne s'agit pas seulement d'aimer le monde, les choses, la matière, la chair. Je dirais qu'il faut être passionné. Non pas au sens où la passion est coupable, comme la passion pour le jeu, pour le vin, la luxure. Des règles de prudence sont donc indispensables. Mais je n'ai aucune raison a priori pour ne pas me passionner pour tout ce qui est passionnant : l'art, la recherche scientifique, les tâches éducatives, l'amitié, la camaraderie. VC 106

Je crois que le christianisme est à la fois un art de vivre et un art de mourir et qu'il faut planter l'art de souffrir ou de mourir au cœur même de l'art de vivre. Il y a des gens qui ne savent pas vivre, ils n'aiment pas ce qui est bon, ils ne sont pas gourmands, ils n'ont pas d'amitié... Non, la vie est faite pour être vécue. Art de vivre ! Mais au cœur de l'art de vivre, l'art de mourir. Un art ? Oui, car il ne faut pas subir ce qui est mort [...] il faut la vouloir. VC 111

Ascension

Le mystère de l'exaltation céleste de l'Homme-Dieu est un aspect du mystère pascal. Une ascension invisible, échappant à toute constatation expérimentale, saisissable par la foi seule, coïncide avec la Résurrection. EDC II 105

L'Ascension en effet précède de peu la Pentecôte dont elle est la condition et le principe [...] « Si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. » (Jn 16, 7) EDC II

Le Christ y apparaît comme présent à la fois au ciel et sur la terre, c'est-à-dire au sein de Dieu et dans l'histoire humaine. Le monde n'est pas privé de sa présence, mais seulement de sa présence sensible. EDC II 107

L'idée essentielle est que le Christ est celui qui donne l'Esprit, et qu'il ne le donne qu'une fois glorifié. EDC II 122-123

Deux aspects la caractérisent [l'Ascension]. En tant que séparation, elle dit la cessation d'un certain mode de relation entre le Christ et ses disciples, jusqu'à la Parousie. En tant qu'élévation jusqu'en haut, ou montée au ciel, elle symbolise l'exaltation, la glorification ou la Seigneurie du Christ présent à l'univers entier. [Xavier Léon-Dufour] JCJV 101

Pour dire que Jésus-Christ est Seigneur dans la gloire, vivant pour toujours après sa mort, il existe un langage primitif autre que celui de la Résurrection : celui de l'Exaltation. [X. Léon-Dufour] JCJV 101

Le ciel, ou les cieux, où « monte » Jésus, c'est, très exactement, l'intimité de Dieu [...] L'Ascension est aussi, en un sens qu'il faut comprendre, le départ nécessaire du Christ. Un départ qui est bien plutôt un nouveau mode de présence, non plus extérieure et localisée, mais intérieure et universelle. La vraie présence, sur le mode de l'absence. JCJV 102-103

Le départ du Christ — son Ascension — est essentiellement de sa part le respect de notre liberté. Impossible désormais de compter sur lui pour qu'il nous dicte l'action à entreprendre ou la décision à prendre.

Ascèse

Il faut bien montrer que la vie chrétienne est à la fois ascétique et mystique et que l'ascèse même doit être mystique. Non pas l'ascèse pour l'ascèse, mais l'ascèse en tant qu'elle est nécessaire à l'union au Christ pour l'accomplissement de son œuvre [...] Parce qu'il n'y a pas de vie, pas d'amour sans sacrifice. BMSH 205

La véritable ascèse n'est pas autre chose que la discipline que l'on doit s'imposer pour avoir une vie équilibrée et engagée. La vie se charge bien de montrer quels sont les points sur lesquels il faut consentir à une certaine discipline. BMSH 206

La vie étant ce qu'elle est, je ne peux pas travailler à l'œuvre du Christ sans une discipline coûteuse. L'ascèse pourra être le lever matinal, le renoncement à des veillées charmantes mais trop longues, etc. Elle doit être envisagée en fonction de l'œuvre à accomplir. Mais sans oublier la Personne du Christ. BMSH 206-207

Athéisme

En face du fait religieux, qui a l'âge de l'humanité, il y a un autre fait, spécifiquement moderne et occidental, semble-t-il : l'irréligion [...] Mais l'irréligion est plus apparente que réelle. Nos contemporains seraient-ils tous athées que l'idée de Dieu ne cesserait pas pour autant de leur être présente. Présente comme une absence, comme un vide à combler. EDC I 19

Les grands mythes modernes leur fournissent des religions de remplacement. Ils sont des « religions séculières ». L'athéisme mystique [...] se propose comme une « foi nouvelle », une vision religieuse du

monde. Ils veulent apporter aux hommes de ce temps un credo, une morale, une anthropologie. EDC I 19

Selon lui, l'Église doit condamner tous les totalitarismes, y compris le communisme athée. Le rêve prométhéen des totalitarismes étant de faire que « l'homme soit à lui-même son propre dieu », ils aboutissent inévitablement au massacre humain, car « l'homme sans Dieu se dissout et se détruit ». (Robert Belot) JP 70

Attributs de Dieu

« Dieu est Amour », il faut comprendre avec la Tradition que l'amour n'est pas *un* attribut de Dieu qui, fût-il le premier, ferait nombre avec ses autres attributs. Ce qu'affirme l'apôtre, c'est que l'amour est sujet : dire Dieu, c'est dire Amour. Les attributs de Dieu sont dès lors les attributs de l'amour : c'est l'amour qui est tout-puissant, sage, libre, bon et beau. HdD 79

Deux erreurs doivent être évitées : méconnaître que l'amour est, non point attribut, mais sujet ; priver le sujet des attributs qui lui sont essentiels. HdD 80

L'amour n'est pas un attribut de Dieu, mais les attributs de Dieu sont les attributs de l'Amour. VC 36

Avarice

L'avarice. Voyez ici tout ce qui est abus du droit de propriété [...] Pensez au refus de prêter : « C'est à moi. » Certes, mais ce n'est pas pour vous seul [...] Un certain avoir est nécessaire à l'homme pour qu'il soit. Voilà qui justifie le droit de propriété. Mais, attention, la propriété est pour le bien commun. VC 143

Aventure risquée de la création

En créant, Dieu prend le risque du mal et de la souffrance. L'homme se crée lui-même, le monde se crée lui-même. Puisqu'il faut que l'homme se crée lui-même, il tâtonnera. VC 40

L'Amour ne manipule pas les libertés qu'il crée. Il ne peut les contraindre à aimer. En leur donnant de se créer elles-mêmes, il accepte le risque de les voir se détourner de lui ou se retourner contre lui. Un amour créateur de libertés ne peut être qu'un amour souffrant. HdD 121

L'œuvre créatrice est une aventure. Dieu s'est aventuré. Il a risqué. Il a ouvert pour les hommes un chemin de liberté jalonné de périls. Et si c'est maintenant que Dieu crée, c'est maintenant qu'il s'aventure, qu'il accepte l'éventualité — la réalité — des larmes et du sang. Pas seulement de nos larmes et de notre sang ! Pas seulement des larmes et du sang du Christ ! sd 16-17

Il [Dieu] nous veut libres de nous construire nous-mêmes, et l'Infini de son amour rend impossible toute contrainte de sa part. Amour parfait, sans trace de calcul, mais qui implique l'acceptation au départ d'une souffrance inhérente à cette liberté totale qu'il veut pour nous. sd 23

Il semble [...] que l'œuvre créatrice « n'a été nullement méditée ni réalisée selon un plan préétabli, mais que, tout au contraire, elle a jailli d'une impréparation radicale, conservant tout au long de son exécution les caractères tour à tour décevants et stimulants d'une improvisation ». [André Neher] Aucun « label de garantie » ! « Insécurité radicale » dès l'origine ! sd 27

Le Créateur est en quête de ses créatures. « Où es-tu ? », dit-il à Adam caché derrière le rideau d'arbres. D'un bout à l'autre de l'Ancien Testament, cet appel retentit. sd 27

Si l'œuvre divine est improvisée, elle est sous le signe de l'incertitude. Le jeu est « ouvert ». Il y a un « peut-être » irréductible. Le risque d'échec est permanent [...] Dieu peut perdre ses créatures ; il y a un « douloureux écart entre l'intention divine et son échec. » [A. Neher] sd 28

La liberté se construit dans la nuit, dans le désert et c'est la grandeur de l'homme. C'est dur, le vrai langage de l'Amour. Quand Dieu décide d'être amour créateur, il se veut lui-même vulnérable, risquant l'échec de sa création. CdGR 78

Baptême

Elle [l'Église] affirme nettement l'existence [...] et l'état de péché [...] dans lequel naissent tous les hommes (la Sainte Vierge étant seule exceptée) et dont nous sommes rachetés par le baptême conféré « pour la rémission des péchés ». EDC I 71

Depuis notre baptême, le péché originel n'est plus en nous ; mais nous avons, il est vrai, la concupiscence. EDC I 72

Le baptême est à la fois rachat [du péché originel] et divinisation. Nous ne sommes rachetés qu'en étant divinisés. EDC I 74

Le baptême est à la fois purification et régénération. La purification est signifiée par l'ablution — acte de se laver. La régénération, ou configuration à la mort et à la

résurrection du Christ, était symbolisée par l'immersion.
EDC II 254

Le baptême est une ablution spirituelle pleinement régénératrice, par laquelle on entre dans la société des croyants, l'Église de Jésus-Christ. EDC II 255

Béatitude de Dieu

Si Dieu n'était pas Béatitude infinie, s'interroger sur sa Souffrance serait dépourvu de signification. sd 91

Sa béatitude est inaltérable. « Dieu n'est blessé de rien, dit Angelus Silesius. Il n'a jamais souffert, et mon âme pourtant peut le blesser au cœur. » Paradoxe de la transcendance, que je ne dois jamais cesser d'affirmer, et qui se transcende elle-même dans la vulnérabilité de l'amour. sd 96

La béatitude la plus haute est la plus désirable [...] Mais, joie d'aimer, elle est aussi souffrance d'aimer. Ma faiblesse voudrait pouvoir séparer ceci et cela, bannir la souffrance et posséder la joie. Ce n'est pas possible. Comme la souffrance est en Dieu une composante de la béatitude, je le prie de me la donner à pressentir. Au moins comme un parfum lointain. sd 98

« Ne pas chercher à ne pas souffrir ni à moins souffrir, mais à ne pas être altéré par la souffrance. » [Édouard Pousset] Si cette intégrité est possible à l'homme, combien plus à Dieu ! sd 102

Béatitude éternelle

Le bonheur essentiel de l'homme consiste à « voir Dieu face à face », c'est-à-dire à le connaître immédiatement (sans intermédiaire) tel qu'il est en lui-même (et non pas par le moyen des êtres créés). EDC II

La vision béatifique est possession tranquille de Dieu, repos par conséquent de l'esprit enfin fixé sur son suprême Objet. Cette « tranquillité » bienheureuse n'exclut pas un émerveillement toujours nouveau devant la splendeur de Dieu. EDC II 321

Le bonheur éternel ne sera pas seulement la contemplation de l'Essence divine, mais une union personnelle avec les trois Personnes de la Trinité. EDC II 322

Les élus — et déjà ici-bas les saints — possèdent le monde dans la mesure où ils voient en lui la manifestation de la charité divine : la béatitude est possession totale de l'univers par l'esprit. EDC II 357

Ce que nous appelons le bonheur du ciel, c'est le bonheur d'aimer, c'est-à-dire de sortir de soi, de ne plus penser à soi, de ne plus du tout être recourbé sur soi. Comment voulez-vous qu'ici-bas l'apprentissage de ce bonheur ne soit pas un sacrifice ? Puisque, spontanément, nous ne pensons qu'à nous. JCJV 64

Ce que l'Église affirme, c'est essentiellement ceci : notre béatitude éternelle sera vraiment une béatitude d'homme, c'est-à-dire conforme à la nature de l'homme : sociale ou communautaire (car l'homme est un être social et une béatitude individualiste ne répondrait pas à sa nature) ; incarnée (car l'homme n'est pas un pur esprit) ; divine, consistant en l'unité de vie avec Dieu. JCJV 175

La plus haute béatitude — celle de Dieu, donc celle que nous espérons —, loin d'exclure la souffrance,

l'implique mystérieusement [...] Il faut oser le paradoxe.
sd 10-11

Jamais le christianisme n'a conçu la béatitude éternelle comme une béatitude « du sommeil » ou comme un « état final ». Notre vie éternelle sera une participation à l'activité même de Dieu. Il faut protester [...] contre toute conception d'une éternité figée ou recroquevillée. CdGR 128

Si l'on peut parler de la béatitude éternelle comme d'une récompense [...], c'est en ce sens que l'idée même de récompense n'aura plus de place dans le cœur des élus et que le mot même de récompense n'aura plus de sens : ce sera Dieu voulu et aimé pour lui-même, et nos frères humains aimés et voulus pour eux-mêmes. CdGR 130

La béatitude éternelle, c'est d'aimer comme il aime ; car participer à la vie de Dieu, cela veut dire, puisque nous savons que Dieu est amour, aimer comme il aime. BMSH 218

Béatitudes

Le vrai, c'est que nous rêvons d'un bonheur au rabais fait de joies faciles. C'est ce rêve que Jésus vient condamner, et ce qu'il propose (voilà le mot essentiel), c'est que notre appétit de bonheur soit lui-même transformé. Heureux, bienheureux ceux dont l'âme est assez haute pour que leur désir essentiel soit de vivre comme des fils du Père qui est dans les cieux ! JCJV 56-57

Les Béatitudes engagent l'homme dans un processus de transformation de l'existence [...] Les Béatitudes sont donc un appel. Elles ne formulent pas une vérité d'ordre

général (les malheureux sont heureux), mais elles engagent dans une attitude, elles invitent à partager l'expérience qui est celle de Jésus. JCJV 57

Au fond, bien qu'il y ait quatre béatitudes chez Luc et huit chez Matthieu, il n'y en a qu'une : bienheureux ceux qui font l'expérience de l'existence vraie. Faire cette expérience, c'est à la fois et indivisiblement le bonheur et la croix. Car le christianisme est la liaison étroite entre le bonheur et la croix. Pour accéder en effet au bonheur le plus haut, il faut renoncer au bonheur trop facile, au bonheur léger. JCJV 63-64

Espérez-vous être heureux ? [...] De quel bonheur parlez-vous ? Le christianisme répond : heureux du bonheur même de Dieu qui consiste à aimer et non à être comblé. La question que nous devons constamment nous poser si nous voulons vivre l'Évangile est la question du bonheur. Tout l'Évangile est dominé par la parole de Jésus : Bienheureux [...] C'est ce que nous appelons les Béatitudes. Vivre l'Évangile, c'est vivre de foi. JCJV 230

Besoin de Dieu / Désir de Dieu

Avez-vous besoin de Dieu ou désirez-vous Dieu ? Tout est là. On a besoin pour soi, le désir consiste à vouloir l'autre pour lui-même et non pas pour soi [...] Le besoin peut être satisfait, le désir ne l'est jamais. Désirer l'autre pour lui-même (telle est la définition même de l'amour), c'est entamer un processus qui ne peut que creuser toujours davantage le désir. JCJV 254

Fénelon [...] récuse un Dieu utile. La gratuité, nous revenons toujours à la gratuité. Au fond de la crise du christianisme à l'heure actuelle, il y a la nécessité d'un retour à un Dieu que l'on désire, dont on n'a pas besoin.

BMSH 218

Qu'est-ce que nous espérons ? On peut fausser Dieu en l'espérant comme celui qui va combler notre besoin. On se plaint sans cesse de ce que les gens ne sentent et ne voient plus qu'ils ont besoin de Dieu. Non, Dieu n'a pas besoin de rien et nous n'avons pas besoin de Dieu. Il existe un désir de Dieu. Aimer comme Dieu aime, c'est être divinisé, c'est aussi aimer sans la moindre incurvation sur soi. BMSH 301

—FIN DE L'EXTRAIT—

¹ *Les livres suivants correspondent à la version imprimée ; on les retrouve aussi en version ePub.*

² *Les abréviations utilisées sont en ordre chronologique et respectent celles de Siegfried Schwertner, Index international des abréviations pour la théologie et matières affiniées. Périodiques, séries, dictionnaires, éditions de sources avec données bibliographiques, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 1974, 348 p.*